



HAL
open science

”voilà le facteur ou voici le facteur?” Etude syntaxique et sémantique de voilà

Juliette Delahaie

► **To cite this version:**

Juliette Delahaie. ”voilà le facteur ou voici le facteur?” Etude syntaxique et sémantique de voilà. Cahiers de Lexicologie, 2009, 2 (95), pp.43-58. halshs-00687876

HAL Id: halshs-00687876

<https://shs.hal.science/halshs-00687876v1>

Submitted on 15 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOILÀ LE FACTEUR OU VOICI LE FACTEUR ? ÉTUDE SYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE DE VOILÀ

Why is voilà so successful in spoken French conversation instead of voici? This paper intends to answer this question through a pragmatic and semantic study of voilà. We first survey how voilà and voici have been defined in French Grammar literature, focusing on the heterogeneity of explanations et grammatical classes. Then, it will be demonstrated that the deictic use of voilà has got a particular semantic value, especially in association with the anaphoric reference (tu es un imbécile, voilà mon avis vs ?tu es un imbécile, voici mon avis) and the act of utterance (voilà-t-il pas qu'il se met à pleuvoir!). In addition to the deictic uses, voilà is frequently used in spoken French, and not voici, to conclude (bon ben voilà c'est tout) or confirm an utterance or a sequence (donc si j'ai bien compris vous êtes la baby-sitter/voilà). It will be showed that the semantic feature of the deictic voilà give an explanation to its conversational use. Concluding or confirming an utterance with voilà indicates that the utterance is seen as the result of past events or facts, and more particularly, it involves a paradoxical association with the stereotype, as Anscombre's pragmatics theory intends it.

0. Introduction

Je me propose ici d'expliciter la valeur en langue de *voilà* distincte de celle de *voici*, de façon à rendre compte, si possible dans un modèle unitaire, des différents emplois en discours de *voilà*¹. *Voici/voilà* est un couple de mots toujours traité par les grammaires de référence, et pourtant fort méconnu. Il est classé dans la catégorie grammaticale relativement récente des *présentatifs* qui, comme leur nom semble fort malheureusement l'indiquer, servent à présenter une personne ou une chose dans une situation d'énonciation particulière. Si en ce qui concerne *voici*, la définition peut être adéquate, il n'en est pas toujours de même pour *voilà*. Une analyse linguistique d'interactions authentiques permet de

¹ Nous remercions chaleureusement J.-C. ANSCOMBRE qui a bien voulu relire notre article et nous a donné de précieux conseils.

mettre au jour des emplois « conversationnels » de *voilà* fort fréquents, soit pour conclure une (inter)action ou un échange, plus rarement pour ouvrir ces derniers, soit pour confirmer un énoncé. Ces emplois ne rentrent pas *a priori* dans l'idée de *présentation* souvent mise en avant par les grammaires pour décrire les présentatifs, ils vont de plus à l'encontre de la conception selon laquelle *voici* et *voilà* seraient interchangeable. Notre hypothèse est en effet que le fonctionnement sémantique de *voilà* est fondamentalement différent : contrairement à *voici*, *voilà* est rétroactif, il inscrit le terme qu'il introduit à l'intérieur d'un stéréotype² construit implicitement ou explicitement par les énoncés antérieurement assertés. Nous postulons de plus que derrière des réalisations discursives différentes de *voilà*, qu'il soit employé en tant que « présentatif » ou en tant que « marqueur conversationnel », il existe des valeurs sémantiques communes qui ne sont que rarement mises en valeur par les grammaires.

Après un rapide panorama de ce que disent grammaires et analyses linguistiques à propos de la classe des présentatifs et plus particulièrement du couple *voici/voilà*, nous proposerons une analyse linguistique largement inspirée de la pragmatique intégrée, dont l'objectif est de mettre en valeur les propriétés sémantico-pragmatiques de *voilà* différentes de celles de *voici* et des autres présentatifs. Cette analyse nous permettra *in fine* de rendre compte de manière cohérente des emplois conversationnels assumés par *voilà*.

² Nous employons la notion de *stéréotype* au sens de J.-C. ANSCOMBRE ; voir J.-C. ANSCOMBRE (2001) pour une mise au point définitionnelle.

1. Voici/voilà, ce qu'en disent grammairiens et linguistes

1.1. Voici/voilà : une classe grammaticale incertaine

Voici/voilà est généralement classé dans la catégorie grammaticale relativement récente des *présentatifs*. G. MOIGNET (1974 : 45) la date du début du vingtième siècle, les *présentatifs* figurant dans *La pensée et la langue* de F. BRUNOT (1922) qui justifie ainsi ce terme : « les êtres, les objets, les idées sont souvent présentés ». Cependant à l'origine, *voici/voilà* est une construction verbale formée à partir de l'impératif du verbe *voir*. Selon G. MOIGNET (1974) et E. OPPERMANN-MARSAUX (2006 : 77)³, les formes *voici/voilà* n'apparaissent qu'à partir du XVI^e siècle, tandis que pendant la période médiévale, elles existent sous la forme soudée *veci/vela*, et sous la forme non soudée *ve(e)z ci/ve(e)z la*. Le passage d'un présentatif non soudé à un présentatif soudé au XIV^e-début du XVI^e siècle s'accompagne de la perte d'autonomie de la forme verbale, et de l'entrée de *voici/voilà* dans le dictionnaire comme mot simple et inanalysable. Il pourrait s'agir d'un phénomène de grammaticalisation : le groupe syntaxique *ve(e)z ci/ve(e)z la* est passé du statut de phrase à celui de mot grammatical, mais la nature de ce mot grammatical est cependant fort incertaine. Selon G. MOIGNET (1974 : 51), *voici/voilà* n'a en fait pas perdu sa nature verbale. Il s'agirait d'un verbe impersonnel au mode indicatif, mais à la conjugaison réduite à une seule forme ; son comportement syntaxique est en tout point « rigoureusement conforme à celui d'un verbe » qui ne posséderait qu'une seule fonction, celle de « prédicat ». Ne possédant pas de sujet, il régit cependant des compléments transitifs directs : *voilà votre monnaie*, compléments qui peuvent être pronominalisés : *la voilà*. C'est également l'avis de K. TOGEBY (1983 : 55) qui classe *voici/voilà* dans les formes impersonnelles à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *voir*.

Malgré ces analyses assez justes, *voici/voilà* est généralement considéré comme un mot grammatical invariable. Les dictionnaires comme le *Robert* (1985 : 790) ou le *Trésor de la langue française* (1983 : 1241) classent le couple *voici/voilà* parmi les prépositions. Les justifications pour une telle catégorisation sont souvent faibles, appuyées sur la possibilité pour *voici/voilà* d'introduire un complément circonstanciel de temps : *Il est parti voici/voilà trois mois*. Comme de nombreuses prépositions, associé à *que*, *voici/voilà* peut former une conjonction de subordination et introduire une sorte de complétive : *Voici/voilà*

³ Pour son étude diachronique des emplois de *voici/voilà*, E. OPPERMANN-MARSAUX (2006) s'appuie sur un corpus composé de 45 textes dépouillés en grande partie à l'aide de la *Base du Français Médiéval* (BFM), des 218 textes du corpus de la *Base Textuelle de Moyen Français* (BTMF) pour les XIV^e et XV^e siècles, et des 132 textes de la base *Frantext* pour le XVI^e siècle.

qu'il arrive, mais sans proposition principale⁴. D'autres grammaires classent *voici/voilà* dans la catégorie des adverbes, adverbes présentatifs chez F. BRUNOT & C. BRUNEAU (1969 : 210), adverbes de lieu CHEZ M. GREVISSE & A. GOOSSE (1997 : 1099), adverbes démonstratifs chez W. WARTBURG & P. ZUMTHOR (1958 : 297). Pourtant, le fonctionnement syntaxique de *voici/voilà* est fort différent de l'adverbe : s'il connaît un emploi absolu qui, nous le verrons, est fréquemment réalisé en français parlé mais uniquement pour *voilà*, *voici/voilà* peut également être employé avec un complément ou régime, ce qui est impossible pour un adverbe. Enfin, le lien étroit de ce couple de mots avec l'énonciation (les éléments *-ci* et *-là* ayant une valeur déictique et la base verbale *-voi* étant celle de l'impératif) légitime aussi son rapprochement avec les interjections, classification adoptée par K. NYROP (1925 : 110), mentionnée par M. RIEGEL *et al.* (2002 : 454) : « Ils [*voici* et *voilà*] peuvent s'employer seuls, comme des interjections, dans une réponse exclamative ou non », et par H. WEINRICH (1989) qui classe *voici/voilà* parmi les exclamations.

1.2. La classe grammaticale des présentatifs

L'appellation de *présentatif* veut résoudre ces indécisions grammaticales, elle se fonde sur une similitude syntaxique et sémantique d'éléments divers comme *c'est* et *il y a*, *voici/voilà* et parfois *il est* (par exemple chez J.-C. CHEVALIER *et al.* : 1964). Tous ces termes ont pour point commun leur support verbal, parfaitement vivant pour *c'est*, *il y a* et *il est* qui sont à des degrés divers de figement, et entièrement figé pour le couple *voici/voilà*. L'ensemble de ces mots a en apparence un fonctionnement syntaxique semblable : ils forment une phrase avec un groupe nominal subséquent ou son équivalent, irréductible au modèle canonique de la phrase en sujet-verbe-complément⁵. Cependant, les définitions grammaticales s'appuient surtout sur le sens du verbe *présenter*. Dans certaines grammaires comme celle de F. BRUNOT & C. BRUNEAU (1969 : 210), de J. HANSE (1991 : 998) ou de D. DENIS & A. SANCIER-CHATEAU (1994 : 449), celui-ci renvoie à un fonctionnement sémantique et référentiel, les présentatifs servant à « **présenter**⁶ une personne ou une chose » (F. BRUNOT & C. BRUNEAU, *ibid.*). Mais dans les grammaires de J.-C. CHEVALIER *et al.* (1964 : 84) ou de M. RIEGEL *et al.* (2002 : 453), cette classe grammaticale sert à « **présenter** des noms, ou leurs équivalents » (J.-C. CHEVALIER, *ibid.*). Il y a donc une certaine hésitation sur le sens du verbe *présenter* qui renvoie tantôt à un fonctionnement référentiel et déictique (*présenter* un objet dans une situation donnée), tantôt à la métalangue grammaticale (*présenter* dans le sens d'introduire un complément ou régime du présentatif). Nous utiliserons donc le

⁴ Ce classement en préposition est critiqué par G. MOIGNET (1974) et R. DRUETTA (1993).

⁵ En réalité, les présentatifs autorisent des constructions syntaxiques différentes, notamment dans le cadre de la substitution pronominale : *le/la voilà* vs *c'est lui/elle* vs **il y a lui/elle*.

⁶ Pour chaque citation, c'est nous qui mettons en gras dans le texte.

terme de *présentatif* puisqu'il est utilisé dans la plupart des ouvrages de grammaire, même s'il existe une confusion entre métalangue grammaticale et langue usuelle.

Parmi les présentatifs, *voici/voilà* est considéré comme le plus démonstratif et le plus déictique. Il s'agirait même d'un *déictique pur*⁷, seul capable de fonctionner sans complément et de *présenter* un référent avec l'aide unique du contexte situationnel. Imaginons ainsi que je sois à la caisse du supermarché et que la caissière me rende la monnaie ; elle peut accompagner son geste par *voici* ou *voilà*, mais aucunement par *il y a* ou *c'est* sans complément. Les grammaires mettent d'ailleurs souvent en valeur le caractère démonstratif accusé de *voici/voilà* expliqué par la présence des éléments déictiques *ci/là*, comme chez W. WARTBURG & P. ZUMTHOR (1958 : 297-298), ou J.-C. CHEVALIER *et al.* (1964 : 85). Les présentatifs *c'est* et *il y a* ont d'ailleurs des valeurs assez différentes de *voici/voilà*, *il y a* servant moins à présenter qu'à poser une existence : *il y a/il existe un arbre dans mon jardin*, et *c'est* introduisant une sorte d'identification de l'objet présenté, généralement en fonction rhématique, par exemple comme réponse à une question :

- (1).- qu'est-ce que c'est ?
 - c'est votre monnaie
 - *voilà/ *voici votre monnaie

Si l'on est dans l'identification, on n'est pas complètement dans la présentation, et en fonctionnement déictique, ce sont donc *voici/voilà* qui sont les seuls à réellement *présenter*.

En conclusion, le classement de *voici/voilà* en parties du discours est donc loin d'être aisé. Dans la nouvelle catégorie grammaticale des présentatifs, c'est *voici/voilà* qui possède la valeur déictique la plus forte, qui est pour ainsi dire le plus *présentatif* de tous. Cependant, cette définition n'est pas satisfaisante. D'une part, elle ne permet pas de rendre compte de certains énoncés non présentatifs, comme le souligne M. WILMET (2003 : 544) : « des guillemets à « présentatif », car aucune « présentation » n'est décelable dans p.ex. *Voilà Pierre qui est mort/Voilà que Pierre est mort !* = « je ne puis croire à la mort de Pierre » ». D'autre part, nous avons fait jusqu'ici comme si *voici* et *voilà* étaient interchangeable, les grammaires expliquant généralement la prépondérance de *voilà* à l'oral par une simple question d'usage. Or une analyse linguistique de *voilà* comparé à *voici* et aux autres présentatifs permet de mettre au jour des propriétés particulières à *voilà*, bien éloignées de l'idée de *présentation* et fort productives pour expliquer ses multiples emplois en conversation.

⁷ L'épithète *pur* est empruntée à un article de J.-C. CHEVALIER (1969 : 83), qui parle à propos de *voici/voilà* de « présentatifs purs », étant donné qu'ils ne sont pas soumis à la négation. Selon ce dernier, « cette incapacité conduit à poser que *voilà* est un présentatif pur : on ne peut présenter ce qui n'existe pas. »

2. Valeur spécifique de *voilà* par rapport aux autres présentatifs

2.1. *Voilà le facteur* vs *voici le facteur*

Historiquement, la différence entre *voici* et *voilà* est expliquée par la valeur sémantico-pragmatique des morphèmes adverbiaux *-ci* et *-là*. Le morphème *-ci* renvoie en effet à la proximité spatiale tandis que *-là* désigne un lieu éloigné. Par extension, cette opposition spatiale en termes de proximité/éloignement est devenue textuelle. Ainsi, « dans la succession des énoncés, *voilà* renvoie traditionnellement à ce qui précède, tandis que *voici* annonce ce qui suit, comme dans ce vers de Racine : *Voilà tous mes forfaits. En voici le salaire* » (M. RIEGEL *et al.*, 2002 : 454). L'opposition proche/lointain entre *voici* et *voilà* s'est donc transformée dans le texte en opposition cataphore/anaphore, mais la préférence pour *voilà* dans l'usage s'explique par la possibilité qu'il a de fonctionner dans les deux contextes. En effet, on pourra aussi bien dire *Tu es un imbécile, voilà mon avis* ou *Voilà mon avis, tu es un imbécile*, tandis que *?Tu es un imbécile, voici mon avis* est difficilement acceptable. Il nous semble que cette caractéristique n'est pas exactement liée à un problème d'anaphore/cataphore, ni d'ailleurs à une question d'usage qui aurait élargi le spectre d'emploi de *voilà* au détriment de son doublet *voici*. Pour décrire le fonctionnement sémantique particulier de *voilà*, nous aurons recours à la notion de stéréotype telle qu'elle a été développée par J.-C. ANSCOMBRE (1990b) et présentée notamment dans J.-C. ANSCOMBRE (2001b). Nous rappellerons que le stéréotype attaché à un terme et qui en constitue la signification est une liste ouverte de phrases génériques communément acceptées par une communauté linguistique. Ces phrases peuvent fonder les enchaînements d'énoncés, elles fonctionnent à la manière d'un thème ou d'un espace discursif. Ce que nous postulons, c'est que le terme introduit par *voilà* présentatif se situe à l'intérieur d'un stéréotype construit explicitement ou implicitement par des énoncés antérieurement assertés. L'on peut alors expliquer autrement que par l'usage ou l'anaphore des énoncés aussi courants que *voilà le facteur*, et qui ne sont pas remplaçables, en tout cas pas avec le même sens, par *voici le facteur* : dans *voilà le facteur* est impliquée l'idée que le facteur est attendu parce que sa venue s'insère dans une suite d'événements stéréotypiques, c'est-à-dire communément acceptés comme tels par une certaine communauté linguistique : *Il est neuf heures, j'attends mon courrier, voilà le facteur*.

Pour le démontrer, on peut commencer par analyser la seule construction dont *voilà* semble exclu, celle en *voici*+infinitif. Ainsi l'on dira *voici venir le printemps*, et non *voilà venir le printemps*. Le procès introduit par *voici* est vu dans son déroulement immédiat ou à venir, l'infinitif montrant le procès en cours. Les grammaires ne font généralement pas de différence entre *voici* et *voilà* pour ce type de construction, à part celle de K. TOGEBY (1983 : 55) qui souligne à juste titre que « la proposition infinitive ne se trouve qu'après *voici*, et ne contient guère que le verbe *venir* : « *voici venir le mensonge* » ». J. HANSE (1983 : 999) ajoute à ce constat une remarque fort intéressante : « devant

l'infinitif d'un verbe de mouvement suivi de son sujet, surtout devant *venir*, *voici* marque le déroulement ou l'approche d'une action : *Voici venir le printemps* ». En fait, *voici*+infinitif introduit une circonstance nouvelle qui ne s'inscrit pas dans un stéréotype.

Cette propriété est vérifiée par la prépondérance de *voilà* dans les constructions en Nom+caractérisant+présentatif, lorsque le caractérisant est un participe passé à valeur aspectuelle accomplie ou un adjectif qui renvoient à un processus antérieur et évoquent un enchaînement stéréotypique :

- (2).a. Te voilà (devenu) riche, maintenant.
- b. ?Te voici (devenu) riche, maintenant.

Sans être grammaticalement incorrecte, la construction en *voici* sonne étrangement, notamment en association avec le participe. *Voilà* fonctionne bien mieux, l'énoncé impliquant le renvoi à un stéréotype tel que « de pauvre, on devient riche ». On peut d'ailleurs étayer ce stéréotype :

- (3).a. Tu as hérité, te voilà riche maintenant.
- b. ?Tu as hérité, te voici riche maintenant.

Le terme *riche* introduit par *voilà* s'inscrit dans un enchaînement stéréotypique du genre « quand on hérite on devient riche » (alors que l'on peut tout aussi bien, en réalité, hériter de dettes).

Dans une succession d'énoncés, les enchaînements sur *voici* ou *voilà* sont donc fondamentalement différents. Selon le *TLF* (1983 : 1242), les constructions en *et voilà que* ne concernent pas *voici*, mais cette remarque est démentie par un exemple attesté tiré d'une chanson de Serge REGGIANI (1969), « Votre fille a vingt ans » : « on la trouvait jolie et voici qu'elle est belle ». On remarquera que *voilà* ne serait pas ici très bon : ?*on la trouvait jolie et voilà qu'elle est belle*, alors qu'il apparaîtrait de manière plus naturelle dans des énoncés du type : *on la trouvait jolie, et voilà qu'elle veut se faire nonne*. La relation entre *jolie* et *belle* n'est pas une relation stéréotypique, *jolie* n'impliquant donc pas forcément le passage à *belle* ; en revanche, il y a bien une relation stéréotypique entre *jolie* et *nonne* : on attend d'une jolie fille qu'elle profite de sa beauté (comportement doxal), et qu'elle se fasse nonne représente une exception par rapport à ce stéréotype (comportement paradoxal). Les constructions en *et voilà que* ont des affinités avec la relation stéréotypique paradoxale. On peut d'ailleurs expliciter le lien entre *jolie* et *nonne* par l'adverbe *donc*, notamment associé à une modalité exclamative :

- (4) a. On la trouvait jolie, et voilà donc qu'elle veut se faire nonne !
- b. ?On la trouvait jolie, et voici donc qu'elle veut se faire nonne !

⁸ Exemple suggéré par J.-C. ANSCOMBRE.

Selon A.-C. HYBERTIE (1996 : 23), *donc* en structure exclamative présente « l'énoncé auquel il est incident comme second terme d'une relation ». Le caractère paradoxal de l'enchaînement à partir du stéréotype mentionné ci-dessus peut être souligné par l'emploi d'une négation à valeur de renforcement positif propre à *voilà* sans *voici* : *on la trouvait jolie, et voilà-t-il pas qu'elle veut se faire nonne !* Ce que l'on pourra ici remarquer, c'est que la capacité qu'a *voilà* d'inscrire l'énoncé qu'il introduit dans un stéréotype, et de préférence de manière paradoxale, se réalise facilement dans des phrases à modalité exclamative : *voilà* a un rapport étroit avec l'énonciation.

2.2. *Voilà le facteur* vs *c'est le facteur* et *il y a le facteur*

Reprenons notre exemple prototypique *voilà le facteur* comparé cette fois à *il y a le facteur* et *c'est le facteur* du point de vue du rapport à l'énonciation. Nous avons déjà vu que *voici/voilà* étaient les présentatifs les plus déictiques, et que contrairement aux autres présentatifs, *voici/voilà* avaient quelque rapport avec l'interjection et l'exclamation. Si l'on reprend certains tests proposés par J.-C. ANSCOMBRE (1985) et (2009) pour démontrer la valeur de base de *quoique* et de *tout+adjectif* selon un axe énonciatif, on peut même soutenir que le présentatif *voilà* (et non *voici*) porte sur l'énonciation et non sur le contenu propositionnel de l'énoncé. D'abord, *voilà+nom* ne peut pas être dans la portée d'une question en *oui/non*, contrairement aux autres structures présentatives : *?voilà le facteur ?* vs *c'est/il y a le facteur ?* Comme le souligne G. MOIGNET (1974 : 57), la question en *voilà* n'est possible que dans le cas où elle vise à obtenir « non pas une information, mais la simple confirmation d'un fait déjà énoncé ou attendu. » Cette explication renvoie bien à la caractéristique de *voilà* démontrée *supra*, à savoir que ce terme situe l'énoncé qu'il introduit à l'intérieur d'un stéréotype. Ensuite, *voilà+nom* peut difficilement entrer dans un raisonnement malgré ses affinités avec la relation argumentative de cause-conséquence. Il est en effet incompatible avec des conjonctions comme *parce que*, alors qu'une relation causale sous-entendue est tout à fait acceptable. Ainsi l'on peut dire : *je vais ouvrir, voilà/c'est/il y a le facteur*, ou bien : *je vais ouvrir, parce que c'est/il y a le facteur*, mais pas : *?je vais ouvrir parce que voilà le facteur*. Enfin, *voilà* ne rentre pas dans la négation descriptive, contrairement aux autres présentatifs : *?ne voilà pas le facteur* vs *ce n'est pas le facteur / il n'y a pas le facteur*.

En conclusion, *voilà* a un rapport étroit à l'énonciation, or selon J.-C. ANSCOMBRE (2009 : 66), « l'axe énonciatif consiste en la présentation d'une attitude du locuteur ». Si l'on s'appuie sur ce qui a été démontré en 2.1., *voilà+nom* ou équivalent consiste pour le locuteur à présenter le nom introduit par *voilà* comme la suite (considérée comme) nécessaire d'une succession de faits ou d'événements antérieurs, le nom introduit par *voilà* étant inscrit dans un stéréotype, de manière doxale et très souvent, paradoxale. Peut-on, à partir de cette valeur caractéristique des emplois présentatifs de *voilà*, expliquer également ses emplois conversationnels ?

3. Les emplois conversationnels du présentatif *voilà* sans *voici* : description et explication linguistique

3.1. Les emplois conversationnels de *voilà*

Pour décrire les emplois conversationnels du présentatif *voilà*, nous nous appuyerons sur des données issues du corpus *Lancom* et de données personnelles (2006) désormais intégrées à ce corpus⁹. Il s'agit d'un ensemble de 13 interactions authentiques entre des clients et des employées dans une agence de voyage de Marcq-en-Barœul (Lille), qui constituent un total de 31.050 mots. Dans ces interactions, on trouve *voilà*, et jamais *voici*, dans trois emplois différents. *Voilà* apparaît d'abord très fréquemment comme réponse à une demande de confirmation dans des échanges du type :

- (5). E- c'était l'hôtel X hein c'est ça hein ?
 C- voilà à Lesbos et il y a une semaine à Kyos¹⁰
 (agence de voyage, « Lesbos », données personnelles)

La demande de confirmation ne doit pas être confondue avec la vraie question à laquelle *voilà* ne peut servir de réponse :

- (6). - est-ce que c'est l'hôtel X ?
 - oui
 - *voilà

Les demandes de confirmation peuvent être définies comme des énoncés partiellement asserté[s] et partiellement questionné[s] qui obéissent à la «rule of confirmation» énoncée par W. LABOV (1973, 1976 trad. franç : 344) : « soient deux interlocuteurs A et B, on peut appeler « faits A » ce que A sait, mais que B ignore ; « faits B » ce que B sait mais qu'A ignore ; et « faits AB » la connaissance également partagée par A et par B. La règle s'énonce alors : [43] Toute affirmation de A à propos d'un fait B s'entend comme une demande de confirmation ». Cette structure intermédiaire entre l'assertion et la question possède souvent des marqueurs linguistiques tels que les expressions de recherche d'accord *n'est-ce pas*, et surtout *hein* et *c'est ça* comme dans l'exemple (5). Les dictionnaires et grammaires du français ne répertorient pas souvent cet emploi de *voilà* pourtant si fréquent en français parlé. On le trouve mentionné dans *Le Robert* (1985 : 790) bien que défini avec un certain flou, puisque *voilà* y est présenté comme marquant une *approbation*, le terme exprimant à la fois un accord et une confirmation. Parmi les grammaires consultées, seule celle de M. RIEGEL *et al.* (2002 : 454) fait allusion à une valeur d'approbation de *voilà*,

⁹ L'ensemble de ces données est accessible en ligne : <http://bach.arts.kuleuven.be/elicop/>

¹⁰ Dans ces échanges tirés d'interactions authentiques, E = employée de l'agence et C = client.

mais de manière également extrêmement maladroite : « *voici, voilà (...)* peuvent s'employer seuls, comme des interjections, dans une réponse exclamative ou non : *Il y a quelqu'un ? - Voilà, voilà ... on vient !* » En réalité, la réponse en *voilà* est moins une réponse à la question (*oui, il y a quelqu'un*) que l'explicitation de sa suite attendue car stéréotypique (*si on appelle quelqu'un, cette personne doit venir*) dans laquelle *voilà* a ici valeur de présentatif : *me voilà, je viens*. Les études linguistiques sur le sujet sont elles aussi extrêmement rares. Nous citerons cependant R. DRUETTA (1993 : « Etude de *voilà* non constructeur »), qui montre que cet emploi de *voilà* comme marque de validation¹¹ est fort courant bien que très peu traité par les linguistes. Plus récemment, S. BRUXELLES & V. TRAVERSO (2006) ont pointé la valeur confirmative de *voilà* en décrivant une interaction professionnelle.

Grammaires, dictionnaires et analyses linguistiques se sont en revanche beaucoup plus intéressés au deuxième emploi conversationnel le plus courant de *voilà*, celui que l'on peut appeler *conclusif*. *Voilà* sert alors à clôturer une interaction, un échange ou une intervention :

(7). [fin d'interaction]

E- ouais si vraiment y a un problème je vous passe un petit coup de fil et je fais suivre votre contrat

C- merci beaucoup

E- voilà

(agence de voyage, « Les parents de Justine », corpus *Lancom*)

Cet emploi est répertorié par E. ROULET *et al.* (1987) et A. AUCHLIN (1981), qui font de *voilà* un MSC (Marqueur de Structuration de la Conversation) à valeur de « clôture-conclusion ». Selon E. ROULET *et al.* (1987 : 95), les MSC « permettent d'assurer le développement continu du discours tout en donnant des indications minimales relatives à l'état actuel de la structure du discours ». Les dictionnaires font parfois état de cet emploi. Dans le *Robert* (1985 : 790), *voilà* « sert à clore une déclaration », et dans le *TLF* (1983 : 1242), *voilà* sert « à la fin d'une énumération pour introduire un mot récapitulatif » et « dans le dialogue, comme terme final d'une réponse ». En revanche, peu de grammaires répertorient cet emploi, et parmi celles que nous avons consultées, on ne pourra mentionner que celle de M. RIEGEL *et al.* (2002 : 454) : *voici/voilà* « servent aussi de formule d'annonce pour introduire ce qu'on va dire ou d'indication conclusive pour marquer la fin d'un discours », et de J. DAMOURETTE & E. PICHON (1970 : 104) : « *Voilà*, sans accompagnement, pour exprimer qu'on a dit tout ce qu'on avait à dire sur un sujet donné. » Son apparition dans ces deux

¹¹ R. DRUETTA (1993) part avant nous du même constat : il y a une inadéquation entre les descriptions grammaticales qui se focalisent sur *voilà* construit avec un complément, et les occurrences de *voilà* en français parlé qui est *non constructeur*. Ce chercheur attribue à *voilà* une valeur pragmatique de *validation*. Nous pensons quant à nous qu'il faut aller plus loin, et que *voilà* ne sert à valider qu'une demande de confirmation.

grammaires n'est pas surprenant, car les deux ouvrages sont attentifs aux réalisations du français parlé.

Dans cet emploi conclusif, *voilà* peut également servir à clore une action. S. BRUXELLES & V. TRAVERSO (2006 : 76) ont remarqué que ces *voilà* « apparaissent à l'issue d'une activité locale de recherche d'un objet, au moment où l'objet est « trouvé » ». Ils marquent la fin et le résultat d'un procès à l'intérieur de l'intervention d'un locuteur. L'action dont *voilà* mentionne la fin et le succès peut être d'ordre pratique et concret :

(8). [L'employée de l'agence cherche une formule de séjour sur son ordinateur]
E- bon c'est des voyages très très bien hein au niveau des prix alors là c'est voyages diffusion (nom) hein donc c'est des produits (nom) mais avec peut-être des hôtels qui sont un peu moins bien mais bon très corrects hein ce qui fait alors je sais qu'ils ont un circuit **voilà** sur la Thaïlande
(« un couple peu commode », corpus *Lancom*)

Le procès accompli que *voilà* vient clore peut aussi être d'ordre cognitif :

(9). C- il part à côté de Stockholm à l'université de **je ne sais plus son nom** maintenant = bref <INT> tour 33 <INT> [...]
C- alors ça s'appelle le Linköping **voilà** ça me revient tiens là où il est <INT> tour 152 <INT>
(agence de voyage, « Suède », données personnelles)

Enfin, on mentionnera *voilà* en fonction d'ouverture d'un énoncé, même s'il est beaucoup moins fréquent que les deux autres emplois dans les interactions à l'agence de voyage que nous avons étudiées :

(10). [ouverture d'une interaction au téléphone]
E- alors en fait **voilà** je voulais vérifier parce que j'aurais éventuellement une personne qui souhaiterait se rajouter [...]
(agence de voyage, « Lesbos », données personnelles)

Ces emplois que l'on pourrait appeler « conversationnels » parce qu'ils sont intimement liés à la gestion de la conversation, sont très fréquents en français parlé. Pourtant, ils ne sont pas souvent mentionnés dans les grammaires qui mettent plutôt l'accent sur les emplois présentatifs de *voici/voilà* régissant un complément, sans distinction entre les deux formes. Or dans ces emplois conversationnels, *voici* ne peut pas remplacer *voilà* :

(11). E- vous êtes de la Maison des Professions ?
C- voilà (agence de voyage, « un couple peu commode », corpus *Lancom*)
** **voici**

Ce que nous postulons, c'est que cette impossibilité pour *voici* d'occuper les emplois conversationnels de *voilà* peut s'expliquer par les caractéristiques linguistiques que nous avons dégagées pour *voilà* présentatif.

3.2. *Emplois conversationnels de voilà : des propriétés communes à voilà présentatif*

Les propriétés linguistiques propres à *voilà* présentatif expliquent son destin conversationnel au détriment de *voici*. D'abord nous l'avons vu, contrairement à *voici*, *voilà* présentatif peut être employé seul sans complément, ce qui est la configuration de tous ses emplois conversationnels. Ensuite, *voilà* présentatif fonctionne plutôt sur l'axe énonciatif, comme semble le faire *voilà* conversationnel. En effet, ce dernier ne peut pas être enchâssé dans un discours rapporté et donc renvoyer à un contenu d'énoncé : on peut dire *il m'a dit oui*, *il m'a dit d'accord*, mais pas *?il m'a dit voilà*, que ce soit dans un sens confirmatif ou conclusif. *Voilà* conversationnel ne peut pas non plus figurer au style indirect libre : *?il se plaignait de l'injustice de la vie, voilà, s'en était fini de lui [...]*. Portant sur l'énonciation, *voilà* conversationnel exprime bien une attitude du locuteur, encore faut-il savoir laquelle. Pour le découvrir, nous montrerons que *voilà* conversationnel partage en fait la même propriété que *voilà* présentatif, celle de s'inscrire dans un cadre stéréotypique. C'est sur cette dernière caractéristique que nous nous attarderons.

Commençons par *voilà* confirmatif. Confirmer par *voilà* revient à présenter l'énoncé approuvé comme faisant partie d'un stéréotype tangible, accessible aux locuteurs. On remarquera d'ailleurs que *voilà* confirmatif enchaîne très facilement sur une suite d'énoncés marquant explicitement un raisonnement de la part du locuteur, dont les conclusions sont validées par *voilà*, mais aussi par *bien sûr* :

- (12). – alors Monsieur X vous êtes venu présenter votre dernier livre sur la camorra
 - oui
 - et si je comprends bien votre thèse c'est que la camorra n'est pas une simple association mafieuse
 - voilà/bien sûr

Comparant *bien sûr* à *à coup sûr*, J.-C. ANSCOMBRE (2001b) montre que *bien sûr* renvoie à une réalité tangible tandis que *à coup sûr* implique une déduction. En fait, *voilà* et *bien sûr* ne peuvent que confirmer un énoncé stéréotypique, donc communément partagé par la communauté des locuteurs, et généralement défavorable au locuteur. Nous reprenons un test de J.-C. ANSCOMBRE (2001b : 154) à propos de *bien sûr* : la propriété du monde que ce terme envisage doit être défavorable au locuteur. J.-C. ANSCOMBRE étudie des phrases telles que *Passe par Genève : c'est plus long, mais c'est plus agréable* et *Ne passe pas par Genève : c'est plus agréable, mais c'est plus long*, phrases dont la différence tient à l'opposition *agréable/long* responsable du passage de la conclusion *Passe par Genève* à la conclusion inverse *Ne passe pas par Genève*, et qui se résume à [+f] / [-f]. J.-C. ANSCOMBRE montre que *bien sûr* exige que l'on ait [-f] : *??Passe par Genève : c'est plus long, mais bien sûr, c'est plus agréable* vs *Ne passe pas par Genève : c'est plus agréable, mais bien sûr, c'est plus long*. Or

voilà fonctionne exactement de la même manière que *bien sûr* : ??*Passé par Genève : c'est plus long, mais voilà, c'est plus agréable* vs *Ne passe pas par Genève : c'est plus agréable, mais voilà, c'est plus long*. Dans ces phrases, *voilà* a une valeur de présentatif, il est employé selon *Le Robert* (1985 : 791) « pour présenter ou souligner un argument, une objection », mais il semble que *voilà* conserve cette valeur dans tous ses emplois conversationnels. Ainsi, on pourra présenter *voilà* et *bien sûr* en (12) comme servant à confirmer un énoncé s'inscrivant paradoxalement dans un stéréotype dont il exprime une exception : « il est communément admis que la camorra est une association mafieuse, mais ce n'est pas simplement cela ». Linguistiquement parlant, les énoncés stéréotypiques sur lesquels enchaîne *voilà* renvoient donc à des faits ou événements défavorables. Cela explique pourquoi *voilà* en emploi confirmatif enchaîne souvent sur *je m'y attendais*, qui implique plutôt à un fait ou un événement défavorable :

- (13). - Thomas a complètement raté sa soutenance
- voilà, je m'y attendais, ça ne m'étonne pas

Voilà est beaucoup moins acceptable avec un énoncé axiologiquement positif :

- (14) - Thomas a vraiment été brillant à sa soutenance
- ?voilà, je m'y attendais, ça ne m'étonne pas

Voilà n'est possible en (14) que si est sous-entendue l'idée que la réussite de Thomas n'a pas été facile, donc linguistiquement parlant défavorable, d'où des enchaînements possibles du type :

- (15). – Thomas a réussi sa soutenance
- voilà, finalement, il s'en est sorti

La valeur confirmative de *voilà* est ici l'effet résultant de sa valeur primordiale, celle d'inscrire la situation qu'il présente dans le cadre d'un stéréotype communément admis par une communauté de locuteurs donnée, et comportant souvent une propriété défavorable à l'un des locuteurs. Confirmer par *voilà* revient donc à présenter l'énoncé ainsi approuvé comme la suite considérée comme logique, car stéréotypique, d'énoncés antérieurs et potentiellement défavorables à l'un des locuteurs.

Cette propriété explique pourquoi dans les interactions authentiques à l'agence de voyage que nous avons étudiées, *voilà* apparaît si fréquemment en clôture d'interactions, à la suite d'une succession de points problématiques (la date d'un séjour, la durée, le prix *etc.*) : dans le script communément admis de telles interactions, il s'agit de résoudre ces points problématiques et potentiellement défavorables à l'un des locuteurs en cas d'échec de la négociation. Conclure par *voilà* consiste donc à présenter la situation comme s'inscrivant dans un stéréotype communément admis, parfois au prix d'un tour de force. L'association de *voilà* avec *donc* peut ainsi servir à introduire un

semblant de logique 12 : *j'ai fini par lui dire la vérité, elle s'est mise à pleurer et puis elle s'est calmée, et donc voilà*. *Voilà* peut aussi s'associer à l'adverbe *puis* qui exprime une succession dans le temps ou dans le discours, avec le même effet de sens : *c'est comme ça et pas autrement, et puis voilà*.

Reste le dernier emploi de *voilà* en conversation, lorsqu'il sert à ouvrir une intervention ou une interaction. Cet emploi est *a priori* peu compatible avec *voilà*, puisqu'il s'agit d'ouvrir une suite d'événements et d'énoncés. A sa place on attendrait *voici*, conformément à ce que préconisent les grammairres : « *voici* sert à désigner à l'attention [...] une chose qu'on va exposer. » (M. GREVISSE & A. GOOSSE, 1997 : 1063). Or, si l'on dit *voilà* et non *voici* au début d'un discours ou d'une interaction, c'est que l'on essaie, artificiellement certes, de relier ce que l'on va dire à une suite d'énoncés ou d'événements antérieurs qui vont constituer de manière implicite le thème de l'énoncé. C'est d'ailleurs ce que remarque K. TOGEBY (1983 : 58) à propos du début d'*Antigone* de J. ANOUILH : « si *Antigone* d'Anouilh commence par *voilà*, c'est que ce mot renvoie à toutes les préparations qui sont terminées. ». Et en effet, *voilà* en ouverture implique le renvoi à une succession d'événements antérieurs dont il ouvre une suite stéréotypique : *(une femme à son mari) j'ai quelque chose à te dire, cela fait longtemps que j'y pense, alors voilà : je crois qu'il faudrait que l'on fasse une pause*. Dans la même situation, on ne pourrait pas introduire un énoncé comme *il faut changer la machine à laver* par *voilà* : dans le stéréotype associé au mot *couple*, il y a des phrases comme *les couples se séparent*, mais plus difficilement *les couples changent de machine à laver*. Dans cet emploi, l'association de *voilà* avec *alors* n'est pas fortuite. Selon A.-C. HYBERTIE (1996 : 38), *alors*, par sa valeur anaphorique, transforme ce qui a été antérieurement asserté en cadre discursif pour l'énonciation qu'il introduit, c'est un « signal d'introducteur du thème »¹³. On remarquera de plus que *voilà* introducteur présente généralement des énoncés défavorables au locuteur ou à l'interlocuteur : *(un homme à sa compagne) j'ai quelque chose à te dire, voilà, je te quitte* ou bien *j'ai quelque chose à te dire, voilà, est-ce que tu veux te marier avec moi ?* (pour le locuteur, il n'est pas évident que la réponse soit *oui*, même si c'est celle attendue).

En conclusion, dans la définition grammaticale du présentatif *voilà*, ce n'est donc ni l'aspect *présentation* ni l'aspect *déictique* qui importent, mais plutôt sa relation avec des énoncés stéréotypiques. D'après notre analyse, *voilà* conversationnel n'est pas si éloigné de *voilà* présentatif. Au contraire, on peut imaginer une loi de discours selon laquelle confirmer, conclure ou ouvrir par *voilà* revient à présenter le fait ou l'événement introduit comme s'inscrivant de manière paradoxale à l'intérieur d'un stéréotype communément admis par une communauté linguistique donnée. Dans ses emplois conversationnels, *voilà* se fonde donc sur un stéréotype potentiellement défavorable au locuteur ou à l'interlocuteur. Même si nous ne l'avons pas démontré ici, ce trait est peut-être

12 Voir A.-C. HYBERTIE (1996 : 8-22) pour une analyse linguistique fine de *donc*.

13 Voir J.-C. ANSCOMBRE (1990a) : phrases génériques et thèmes sont des espaces discursifs.

généralisable aux emplois présentatifs de *voilà*, à commencer par notre phrase de départ, *voilà le facteur* : dans notre conception du monde linguistiquement parlant, l'attente de cet événement peut être perçue comme négative, ce que justifieraient des énoncés comme *enfin, voilà le facteur, on ne l'attendait plus !* De même, lorsqu'on a donné rendez-vous à quelqu'un, on pourra facilement dire : *ah te voilà, cela fait une heure que j'attends*, et non ?*ah te voilà, cela fait à peine cinq minutes que j'attends*.

Juliette DELAHAIE
Laboratoire Modyco/UMR 7114

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE Jean-Claude (1985) : « Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession », *Revue Internationale de Philosophie*, 155, Université Libre de Bruxelles, p.333-350.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (1990a) : « Thèmes, espaces discursifs et représentations événementielles », in *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan, Edizioni Unicopli, p.43-150.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (1990b) : « Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur », *Langue française*, Paris, Larousse, p.103-125.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2001a) : « *A coup sûr / Bien sûr* : des différentes manières d'être sûr de quelque chose », in *Les connecteurs du discours*, Actes des journées scientifiques (2000), P.U. de Reims, p.135-160.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2001b) : « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages*, Paris, Armand Colin, p.57-76.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2009) : « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout* + Adjectif », *Langue française*, Paris, Larousse, p.59-80.
- AUCLIN Antoine (1981) : « *mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française*, Publication de l'Université de Genève, p.141-159.
- BRUNOT Ferdinand (1922) : *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- BRUNOT Ferdinand & BRUNEAU Charles (1969) : *Précis de grammaire historique*, Paris, Masson.
- BRUXELLES Sylvie & TRAVERSO Véronique (2006) : « Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail : analyse multimodale », in *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Peter Lang, p.71-92.
- CHEVALIER Jean-Claude & BLANCHE-BENVENISTE Claire & ARRIVE Michel & PEYTARD Jean (1964) : *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- CHEVALIER Jean-Claude (1969) : « Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs », *Langue française*, Paris, Larousse, p.82-92.
- DAMOURETTE Jacques & PICHON Edouard (1970) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.

- DENIS Delphine & SANCIER-CHATEAU Anne (1994) : *Grammaire du français*, Paris, Le Livre de poche.
- DICIONNAIRE *Le grand Robert de la langue française* (1985), Paris, Le Robert.
- DICIONNAIRE *Trésor de la langue française* (1983), Paris.
- DRUETTA Ruggiero (1993) : *Etude de voilà non-constructeur*, tesi di Laurea, Università di Torino, manuscrit dactylographié.
- GREVISSE Maurice (1997, 13^e éd. revue par André Goosse) : *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- HANSE Joseph (1991, 1^{ère} éd. 1987) : *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Louvain-La-Neuve, Duculot .
- HYBERTIE Anne-Charlotte (1996) : *La conséquence en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- LABOV William (1973, trad. franç. 1976) : *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- MOIGNET Gérard (1974) : « Le verbe VOICI-VOILA », in *Etudes de psychosystématique française*, Paris, Klincksieck, p.45-58.
- NYROP Kristoffer (1925, 1^{ère} éd. 1899) : *Grammaire historique de la langue française*, vol.V, Copenhague, Nordisk Vorlag.
- OPPERMANN-MARSAUX Evelyne (2006) : « Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVI^e siècle », *Langue française*, Paris, Larousse, p.77-91.
- RIEGEL Martin & PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René (2002, 1^{ère} éd. 1994) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROULET Eddy *et al.* (1987) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Francfort s.Main, New York, Paris, Peter Lang.
- TOGEBY Knud (1983) : *Grammaire française*, vol.III, Copenhague, Akademisk Forlag.
- WARTBURG Walther von & ZUMTHOR Paul (1958, 1^{ère} éd. 1947) : *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, A. Francke.
- WEINRICH Harald (1989) : *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier-Hatier.
- WILMET Marc (1997) : *Grammaire critique du français*, Paris–Louvain-la-Neuve, Hachette/Duculot.